



DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2019 - 52 MIN - HD - COULEURS
N° DE VISA : 150.622

SYNOPSIS

Anissa aime sa grand-mère Takia d'un amour passionné, sans limite. Elle partage son quotidien entre le théâtre, où elle raconte son histoire familiale sur scène, les visites à Takia dans un petit appartement de banlieue, et sa vie de trentenaire parisienne dont elle ne lui parle pas.

image : SONIA FRANCO

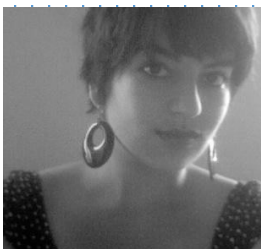
son : THOMAS ROBERT, KEVIN SIMON

montage : MARIE MOLINO

production : WRONG FILMS

* **MOTS CLÉS** : FAMILLE, TRADITION, FEMMES, THÉÂTRE, MARIAGE

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Née en 1989 à Clichy, Sonia Franco a fait des études de montage à la Fémis dont elle sort diplômée en 2013. Elle intervient régulièrement pour l'association *Les Yeux de l'ouïe*.

+ SELECTIONS EN FESTIVALS

Festival de cinéma de Douarnenez (2019)

États généraux du documentaire, Lussas (2019)

Le monde au coin de la rue - À bientôt j'espère (2019)

Festival Cinébanlieue, Saint-Denis (2019)



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

» Ma rencontre avec Anissa a eu lieu il y a quatre ans. Nous sommes devenues amies. Dans nos discussions, je sentais que nous nous trouvions dans un moment de vie similaire : bientôt la trentaine, l'impression que cette époque de la vie est comme un seuil qu'il faudrait franchir sans trop savoir comment. Je suis moi aussi issue d'un métissage, et je me sens en prise, comme elle, avec ces troubles qui nous traversent tous, indépendamment du milieu social d'où nous sommes issus : se construire, faire avec ce qu'on est et ce qu'on porte malgré nous, apprivoiser son chaos interne et se trouver une place dans celui du monde.

Mais le point de départ de ce film, c'est mon envie de filmer Anissa avec sa grand-mère, Takia. Je voulais saisir ce que cette relation si forte touchait en moi. J'ai commencé à l'accompagner régulièrement chez sa grand-mère, à Sartrouville dans les Yvelines, avec une petite caméra. Takia m'a acceptée sans aucune réticence, et j'ai pu commencer à filmer leur relation dans une intimité totale. J'ai été bouleversée par leur proximité, leur familiarité qui passe par les gestes plutôt que par les mots.

Par peur de perdre l'amour de sa grand-mère, ou de la décevoir, Anissa n'ose pas aller contre ses attentes supposées ou réelles et installe leur relation dans une « zone grise » entre mensonges, omissions et vérités. Un portrait, un personnage commence à se dessiner : celui d'une jeune femme caméléon, qui change selon l'espace dans lequel elle se trouve, en essayant de ne pas se perdre en chemin. Anissa est multiple, et c'est cette multiplicité que j'aimerais transmettre. (...) Anissa se trouve donc aux prises avec une question universelle, celle de la transmission : que fait-on de nos héritages ? Que choisir de garder, de quoi doit-on se détacher pour avancer ? Anissa sent clairement qu'elle ne pourra pas se construire dans la rupture avec sa famille. Elle cherche son équilibre, et je souhaite que ce film fasse éprouver au spectateur la difficulté de cette recherche, qui est tout sauf une ligne droite. »